

Jules Taché : un peintre amateur méconnu

Mario Béland

Numéro 34, été 1993

Sur la trace des ancêtres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8417ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (1993). Jules Taché : un peintre amateur méconnu. *Cap-aux-Diamants*, (34), 66–66.

Jules Taché: un peintre amateur méconnu

Membre de l'une des familles les plus prestigieuses du Québec au XIX^e siècle, Louis-Jules-Émile Taché (1844-1897) est le fils cadet de sir Étienne-Paschal Taché, premier ministre du Canada, et le frère de Eugène-Étienne Taché, célèbre architecte du Palais législatif de Québec et auteur de la devise *Je me souviens*. Après des études au Séminaire de Québec et au Collège des Jésuites de Montréal, Jules Taché, à l'instar

à l'École des arts et de manufacture de Québec. D'après un long article d'Ernest Myrand, paru dans *Le Courrier du Canada* du 23 mars 1897, Jules Taché laisse à son décès quelque cinquante tableaux, soit des portraits, des natures mortes, des paysages – surtout de sa région natale, Montmagny – et des marines peintes en Gaspésie. L'un de ces paysages est aujourd'hui conservé au Musée d'art de Joliette. Mentionnons qu'un de ses tableaux les plus importants, *Le havre de Québec*, son œuvre capitale, «qu'un Français connaisseur lui avait acheté au prix coûtant d'un morceau d'art», se trouvait en 1897 à Marseille et, de plus, que huit de ses œuvres ont été présentées à la grande exposition d'art tenue en 1920 à l'Académie commerciale de Québec. Taché réalise aussi un certain nombre de copies dont une *Scène arabe* d'un dénommé Lévy, une *Scène norvégienne* d'un certain Bourgeois de même que deux tableaux représentant des mousquetaires.

Ces deux mousquetaires peints par Jules Taché s'avèrent, sur le plan documentaire, intéressants à plusieurs égards. D'une part, ils illustrent la production d'un peintre secondaire et peu connu de Québec, peintre qui acquit néanmoins une notoriété certaine, à la fois de son vivant et après son décès. D'autre part, ils témoignent du phénomène de la copie, omniprésent au Québec tout au cours du XIX^e siècle et, non pas moins, à la

Dans son article obituaire, Ernest Myrand explique les circonstances qui ont entouré la commande et la réalisation de ces deux dernières copies: «Laborieux jusque dans ses loisirs, il étudia la peinture sans le secours des maîtres. Le talent dont il fit preuve et l'éclatant succès qu'il remporta dans cette carrière, font présumer la perfection à laquelle il eût atteint, si, partageant la bonne fortune de confrères plus heureux que lui, il eût fait son tour d'Europe, travaillé sous le regard des maîtres italiens ou français. Un petit incident de sa vie d'atelier mettra bien en relief la vérité de cette assertion. Plusieurs connaissent l'œuvre remarquable du peintre Dumont: *Les Mousquetaires*, autrefois propriété de M. Dubail, consul français à Québec et dont M^{re} C.-O. Gagnon, du palais cardinalice, est actuellement l'heureux possesseur. L'honorable M. Angers ayant exprimé le désir d'en avoir une belle copie, chargea M. Jules Taché de l'exécuter. Celui-ci se mit à l'œuvre. Son travail achevé, il invita le lieutenant-gouverneur à venir lui-même choisir ses copies qu'il avait exposées en regard des originaux. L'honorable M. Angers se trompa! ce qui fit le plus grand honneur au talent de M. Taché».

D'après une inscription de Taché sur l'une des deux œuvres, les tableaux originaux seraient de François Du Mont, un peintre belge peu connu, actif à Bruxelles et à Paris, au XIX^e siècle. Les mousquetaires qui ne sont aujourd'hui ni à l'archevêché, ni au Séminaire de Québec, pourraient très bien avoir été inspirés par le récit populaire d'Alexandre Dumas publié en 1844. Les deux personnages sont tous deux représentés en pied, dans un décor dépouillé et tenant un fleuret.



Louis-Jules Taché (1844-1897), d'après François Du Mont, *Mousquetaire*, 1885; huile sur toile 82 x 57,7 cm. Musée du Québec, Québec. Don de M^{me} Suzanne Taché-Moisan. Photographie Patrick Altman (92.62).

fin de ce siècle. En effet, les artistes québécois se sont adonnés à la copie, soit pour parfaire leur formation ou alimenter leur inspiration, soit pour répondre au marché de l'art (commandes de tableaux religieux ou copies de «Grands Maîtres»). Il faut se rappeler que, tant ici qu'en Europe, les artistes et leurs clients la considèrent comme un genre et une pratique aussi importants que la représentation d'après nature. Une bonne copie est parfois plus appréciée et mieux rémunérée que certaines compositions originales. À cet égard, les deux mousquetaires de Jules Taché sont venus augmenter la mince collection de tableaux de peintres amateurs et de copies de la fin du XIX^e siècle conservés au Musée du Québec. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien